

Alice au pays des Merveilles

Extrait du Chapitre 3 : Une course au « Caucus »

Étrange troupe, en vérité, que celle qui s'assembla sur la rive : oiseaux aux plumes mouillées, animaux dont la fourrure collait au corps, tous trempés comme des soupes, mal à l'aise, et de mauvaise humeur.

Naturellement, la question la plus importante était de savoir comment se sécher : ils tinrent conseil à ce sujet, et, au bout de quelques minutes, Alice trouva tout naturel de bavarder familièrement avec eux, comme si elle les avait connus toute sa vie. En réalité, elle eut une longue discussion avec le Lori qui finit par bouder et se contenta de déclarer : « Je suis plus âgé que toi, je sais mieux que toi ce qu'il

faut faire » ; mais Alice ne voulut pas admettre cela avant de connaître son âge, et, comme le Lori refusa catégoriquement de le dire, les choses en restèrent là.

Finalement, la Souris, qui semblait avoir de l'autorité sur eux, ordonna d'une voix forte : « Asseyez-vous, tous tant que vous êtes, et écoutez-moi ! Je vais vous sécher, moi, en deux temps et trois mouvements ! » Tous s'assirent aussitôt en formant un large cercle dont la Souris était le centre. Alice la regardait fixement d'un air inquiet, car elle était sûre d'attraper un mauvais rhume si elle ne se séchait pas très vite.

Hum ! reprit la Souris d'un air important. « Tout le monde est prêt ? [...]

[...] « Ce que j'allais dire, reprit le Dodo d'un ton vexé, c'est que la meilleure chose pour nous sécher serait une course au « Caucus ». »

« Qu'est-ce que c'est qu'une course au « Caucus » ? » demanda Alice ; non pas qu'elle tînt beaucoup à le savoir, mais le Dodo s'était tu comme s'il estimait que *quelqu'un* devait prendre la parole, et personne n'avait l'air de vouloir parler.

« Ma foi, répondit-il, la meilleure façon d'expliquer ce que c'est qu'une course au Caucus, c'est de la faire. » (Et, comme vous pourriez avoir envie

d'essayer vous-même, un jour d'hiver, je vais vous raconter comment le Dodo procéda.)

D'abord, il traça les limites d'une piste de courses à peu près circulaire (« la forme exacte n'a pas d'importance », dit-il) ; puis tous les membres du groupe se placèrent le long de la piste, au petit bonheur. Il n'y eut pas de : « Un, deux, trois, partez ! » Chacun se mit à courir quand il lui plut et s'arrêta de même, si bien qu'il fut assez difficile de savoir à quel moment la course était terminée. Néanmoins, lorsqu'ils eurent couru pendant une demi-heure environ et qu'ils furent tous bien secs de nouveau, le Dodo cria brusquement : « La course est finie ! » Sur quoi, ils s'attroupèrent autour de lui

en demandant d'une voix haletante : « Mais qui a gagné ? »

Le Dodo ne put répondre à cette question avant d'avoir mûrement réfléchi, et il resta assis pendant un bon moment, un doigt sur le front (c'est dans cette position qu'on voit Shakespeare, la plupart du temps, sur les tableaux qui le représentent), tandis que les autres attendaient sans rien dire.

Finalement, il déclara : « *Tout le monde a gagné, et tous, nous devons recevoir des prix.* »

« Mais qui va donner les prix ? » demandèrent les autres en chœur.

« C'est elle, bien sûr », dit le Dodo, en montrant Alice du doigt ; et, immédiatement, tous s'attroupèrent autour d'elle, en criant tumultueusement : « Des prix ! Des prix ! »

Alice ne savait que faire. En désespoir de cause, elle mit la main à la poche, en tira une boîte de dragées (heureusement, l'eau salée n'y avait pas pénétré), et les distribua à la ronde, en guise de prix. Il y en avait exactement une pour chacun.

« Mais il faut qu'elle ait un prix, elle aussi », dit la Souris.

« Bien sûr, approuva le Dodo d'un ton très sérieux. Qu'as-tu encore dans ta poche ? » continua-t-il en se tournant vers Alice.

« Rien qu'un dé à coudre », répondit-elle tristement.

« Passe-le-moi », ordonna-t-il.

Une fois de plus, tous se pressèrent autour d'elle, tandis que le Dodo présentait solennellement le dé à Alice, en disant : « Nous te prions de bien vouloir accepter cet élégant dé à coudre ; » et, quand il eut achevé ce bref discours, les assistants poussèrent des acclamations.

Alice jugea tout cela parfaitement absurde, mais ils avaient l'air si sérieux qu'elle n'osa pas rire ; comme elle ne trouvait rien à répondre, elle se contenta de s'incliner et de prendre le dé, d'un air aussi grave que possible.

Il fallait à présent manger les dragées, ce qui n'allait pas sans beaucoup de bruit et de désordre : en effet, les gros oiseaux se plaignirent de ne pouvoir apprécier le goût des leurs, et les petits s'étranglèrent, si bien qu'on fut obligé de leur tapoter le dos. Cependant, tout finit par s'arranger ; ils s'assirent en cercle de nouveau, et prièrent la Souris de leur narrer autre chose.

« Tu m'avais promis, te souviens-tu, dit Alice, de me raconter ton histoire et de m'expliquer pourquoi tu détestes les Ch... et les Ch... », ajouta-t-elle à voix basse, craignant de la froisser une fois de plus. [...]